

## PARABOLE DU ROSSIGNOL ET DU CHÊNE



**Pierre-Gervais Majeau, prêtre**

Dans les buissons touffus d'un mystérieux boisé, le premier jour qu'il déployait ses ailes, un jeune rossignol, par sa flexible voix, captivait l'arbre de Cybèle. « Si tu veux me croire, aimable Philomèle, lui disait le roi des forêts, sous mes rameaux verts tu viendrais faire entendre ton doux ramage. Enlevé par mon bras puissant, fier, tu dominerais l'horizon du bocage. Sur mon sommet éblouissant. » Le ténor emplumé se dérobe à sa mère, et quitte imprudemment sa paisible bruyère pour les trompeurs attraites du colosse rameux. À peine est-il perché, Dieu veut qu'il se repente; car un orage gronde, et la foudre brûlante brille, éclate, et détruit le chêne audacieux. Notre étourdi retombe en son humble retraite, dégoûté des hauteurs que trouble la tempête et il retrouve alors le calme nid de ses aïeux. Ah! Quand pour nous surprendre on étale à nos yeux des séjours plus riants que notre asile antique, eh bien craignons pour notre orgueil cet appel dangereux! (Une fable de Berlot-Chapuis)

Chacun de nous est habité par des fragilités qui nous rendent sensibles à des rêves semblables à ceux qui agitaient ce jeune rossignol. Il rêvait de faire la cour au sommet de ce chêne prétentieux que l'orage a abattu d'un souffle au feu ardent des éclairs de l'orage. Nous rêvons tous de richesses, de puissance ou de force pour donner à notre être une impression flatteuse de pouvoir. Gagner au risque de perdre son âme, au risque de perdre de vue la présence de son moi véritable enfoui sous ces soifs délirantes. « Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier si c'est en se perdant lui-même et en le payant de sa propre existence? » (Lc 9,25) Se perdre soi-même c'est perdre de vue son moi intérieur, lieu de notre véritable personne. Chacun de nous pourrait être comparé à ce petit animal, un hamster, enfermé dans sa cage et qui, à la moindre excitation, entre dans ce rouleau grillagé au milieu de sa cage et qui lui permet alors

de s'étourdir en tournant inlassablement en rond! Au simple danger perçu, à la moindre excitation, à la plus petite frustration qui soit, voilà donc notre petit animal manifester ses émotions en s'envoyant en l'air pour oublier les enfermements qu'il subit. Nous ressemblons étrangement à ce hamster si nous oublions de vivre en harmonie avec notre moi profond et en ne vivant à la superficie de notre réel moi. Se perdre en ce monde c'est vivre à la superficie de notre être en oubliant que c'est l'amour vécu dans le don de soi, qui donne à notre vie sa véritable densité. « Car celui qui veut sauver sa vie, (qui veut la garder juste pour lui et pour ses satisfactions), la perdra; mais celui qui perdra sa vie pour moi (en la donnant et en se mettant au service de la vie) il la sauvera. » (Lc 9,24) Sauver sa vie, c'est vivre à l'opposé de ce hamster; c'est donner à sa vie des dimensions d'éternité en creusant en elle des espaces de plénitude, des espaces que Dieu peut combler de sa présence.

« Celui qui veut marcher derrière moi, celui qui veut se faire mon disciple, qu'il renonce à lui-même, (qu'il renonce à l'enfermement du hamster), qu'il prenne sa croix, qu'il assume donc les joies et les souffrances de cette vie, et qu'il me suive, dit Jésus » (Lc 9,23) Se faire disciple du Christ, c'est mener le même combat pour la vie, le pardon, la compassion, c'est endosser les mêmes engagements en faveur de la croissance du Royaume de Dieu au milieu de ce monde afin de passer sur l'autre versant du Royaume. Nous ne vivons sans doute pas la même passion douloureuse du Christ mais nous sommes appelés à vivre cependant la même passion du Christ pour faire advenir le Royaume. Se faire disciple du Christ peut nous conduire parfois au sommet du chêne, à la suite de ce jeune rossignol de la fable, pour être mieux en mesure d'annoncer les valeurs et l'espérance portées par l'Évangile mais il faut réaliser également qu'on doit descendre au ras des détresses humaines pour y apporter le baume de notre foi au Christ. Ce qui importe, c'est de rendre compte de notre espérance en ce monde parfois tourmenté par les mêmes démons intérieurs du hamster qui s'étourdit en tournant en rond.

